

Vivre en couple, se marier, se séparer : la France est de plus en plus « nordique »

Jusqu'au début des années 1970, en France, analyse France Prioux ⁽¹⁾, on attendait presque toujours de se marier pour habiter avec son conjoint. Le mariage était alors pour la vie, et le divorce, difficile à obtenir et plus stigmatisé, n'était envisagé que lorsque la vie à deux n'était plus supportable. Aujourd'hui, la cohabitation précède souvent le mariage, et de plus en plus de couples ne souhaitent d'ailleurs plus se marier. Par ailleurs, les unions sont moins durables, car les séparations et les divorces se multiplient.

Ces nouveaux comportements conjugaux sont apparus dès la fin des années 1960 dans les pays scandinaves, notamment en Suède, puis se sont diffusés progressivement en Europe, à des degrés toutefois divers selon les pays. En réalité, entre le modèle scandinave et le modèle méditerranéen, s'étale une vaste palette de comportements conjugaux.

La France ressemble de plus en plus aux pays nordiques, mais les ruptures d'union et les recompositions familiales n'y sont pas aussi répandues.

Des cohabitations de plus en plus tardives : en France, moins de 80 % des femmes nées entre 1965 et 1970 ont déjà vécu en couple avant l'âge de 25 ans. En fait, l'âge des femmes à la première cohabitation en couple augmente. Divers facteurs sont habituellement avancés : l'allongement des études et le chômage des jeunes d'abord, mais également l'augmentation de leur autonomie, en particulier celle des femmes, et la rigidité du marché des logements locatifs.

Des cohabitations qui mènent moins souvent au mariage. En France, les couples cohabitants sont de moins en moins enclins à se marier : parmi les femmes ayant débuté leur première vie en couple par une cohabitation informelle au début des années 1990, 22 % ont officialisé leur union dans les deux ans et 43 % dans les cinq ans. En 1980 (dix ans plus tôt), 36 % avaient officialisé leur union dans les deux ans et 55 % dans les cinq ans. La proportion de mariages diminue, explique France Prioux, parce que les cou-



Numéro 422 — Avril 2006

POPULATION & SOCIÉTÉS

Vivre en couple, se marier, se séparer : contrastes européens

France Prioux*

On se marie de moins en moins en Europe, la vie en couple sans mariage gagnant du terrain. Et on divorce ou on se sépare de plus en plus, pour éventuellement se remettre en couple une deuxième, voire une troisième fois. Derrière ces tendances communes, les contrastes entre pays demeurent importants : la cohabitation hors mariage et les ruptures d'unions sont ainsi très fréquentes dans le Nord de l'Europe, alors qu'au Sud et dans certains pays de l'Est, le mariage domine encore largement.

Jusqu'au début des années 1970 en France, on attendait presque toujours de se marier pour habiter avec son conjoint. On convoitait alors pour la vie, et le divorce, difficile à obtenir et plutôt stigmatisé, n'était envisagé que lorsque la vie à deux n'était plus supportable. Aujourd'hui, la cohabitation précède souvent le mariage, et de plus en plus de couples ne se marient

même plus. Par ailleurs, les unions sont moins durables, car les séparations et les divorces se multiplient. Ces nouveaux comportements conjugaux sont apparus dès la fin des années 1960 dans les pays scandinaves, notamment en Suède, puis se sont diffusés progressivement en Europe, à des degrés toutefois divers selon les pays.

Source : Enquête FTS et Mares et al. [7]

* Institut national d'études démographiques.

Éditorial - Vivre en couple, se marier, se séparer : contrastes européens

- Partager un logement avant de se marier : plus au Nord qu'au Sud - p. 2
- Des cohabitations qui mènent moins souvent au mariage - p. 2
- De plus en plus d'hommes et de femmes ne se marient pas - p. 2
- Des unions de moins en moins durables - p. 2
- Vers plusieurs unions successives : une tendance générale ? - p. 4
- Exemple : La population étudiante - p. 4

ples préfèrent rester plus durablement en dehors du mariage, mais aussi parce que la proportion d'unions rompues a beaucoup augmenté.

De plus en plus d'hommes et de femmes ne se marient pas : des premières unions plus tardives, des unions qui prennent de plus en plus souvent la forme de cohabitation, et des cohabitations qui se transforment de moins en moins souvent en mariage,

(1) – Source : « Vivre en couple, se marier, se séparer : contrastes européens », Institut national d'études démographiques, *Population & Sociétés* n° 422 d'avril 2006 (4 p.) [http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1162/publi_pdf1_pop_et_soc_francais_422.pdf].

sont, pour l'auteure, les trois composantes du déclin de la nuptialité en Europe. Dans les pays scandinaves et en France, le mariage a perdu beaucoup de terrain au profit de la cohabitation. La France se situe au cinquième rang des pays européens (après la Suède, la Norvège, la Finlande et la Slovénie) pour la proportion de femmes nées en 1965 qui ne se sont jamais mariées à 50 ans (le taux est compris entre 25 et 30 % – projections).

Des unions de moins en moins durables : en France, les unions se fragilisent, constate France Prioux. La proportion d'unions rompues dans les cinq premières années a beaucoup augmenté, aussi bien pour les couples mariés directement que pour ceux qui ont commencé leur vie commune hors mariage. Mais la probabilité de rupture de ces derniers est beaucoup plus forte. Pour les couples qui ont débuté entre 1990 et 1994, 10 % des unions ont été rompues dans les cinq premières années quand la vie en couple a débuté directement par le mariage, et 18 % quand elle a débuté par une cohabitation, que celle-ci ait été, ou non, suivie d'un mariage. De fait, la diffusion de la cohabitation pré-nuptiale n'a pas diminué la fréquence des divorces...

Le vécu de plusieurs unions successives : avec des séparations et des divorces plus fréquents et plus précoces, de plus en plus d'hommes et de femmes sont susceptibles de former une nouvelle union. Ainsi, en France, 26 % des femmes nées entre 1960 et 1965 ont connu une rupture d'union



avant l'âge de 35 ans, contre seulement 12 % de celles nées entre 1945 et 1950... Et comme la probabilité de former une nouvelle union est d'autant plus forte que la rupture survient à un âge jeune, la proportion de personnes vivant des unions successives au cours de leur vie a commencé à augmenter à partir des générations nées dans les années 1950. À cet égard, les comportements des hommes et des femmes diffèrent : les hommes qui connaissent une rupture refont plus souvent leur vie que les femmes, parce que leurs chances de revivre en couple dépendent moins de leur âge à la rupture, et que la présence de jeunes enfants, surtout s'ils en ont la garde, favorise leur remise en couple, contrairement aux femmes.